



par une personne qui venait d'arriver de la COLONIA-DEL-SACRAMENTO (territoire d'Oribe), et communiquée au journal le » Comercio del Plata », contient les détails suivants :

» Malgré l'état de ma santé, je me suis hâté d'abandonner cette malheureuse ville (la Colonia) où il n'est plus possible de vivre tranquille. L'EFFERVESCECE était très-grande : on criait contre les jacuhisiens (les partisans du baron de Jacuhy) les bananes et les macaques (les Bresiliens). Le bataillon Rincon y tenait garnison ; mais c'est un vrai martyre que d'être témoin de ce qui se passe par là. Il est rare qu'un jour se passe sans que la bastonade soit administrée largement. Ils ont fusillé ou plutôt assassiné deux nègres et enchainé deux officiers qu'ils ont envoyés à Oribe, après les avoir tenus pendant dix-sept jours dans une espèce de gueule.

» Un moine est mort dernièrement et pour l'enterrer, ils retiennent et abandonnèrent sur le sol. Ils mirent le moine à sa place devant de sa niche le squelette d'un officier Français, qu'ils jetèrent en disant qu'ils regrettaient beaucoup de le placer dans un lieu où avait reposé un SAUVAGE PIRATE FRANÇAIS (textuel). Je ne sais trop ce qu'en dirait M. Lepredour s'il le savait ; bien que cet acte de barbarie ne doive pas étonner de la part des sauvages qui ont déterré au Cerro-Largo, et dispersé dans les champs, les ossements du général Aguiar.

» Il y a peu de commerce, mais en revanche, des vols en grand. On ne rencontre dans les rues que des soldats aussi mal vêtus qu'insolents. La capitainerie du port fait éprouver chaque jour de nouvelles vexations.

#### LES SPOLIATIONS LÉGALES DU GÉNÉRAL ORIBE.

Il résulte d'une série d'états statistiques et autres documents officiels publiés par ordre du gouvernement impérial, dans le » Jornal do Comercio » de Rio-Janeiro, que les Bresiliens possèdent dans la république de l'Uruguay, vers les frontières Nord et Est seulement, 276 ESTANCIAS formant une superficie de 1150 lieues carrées ; et que sur ce nombre d'estancias possédées par des résidans Brésiliens, sur le territoire occupé par les forces d'Oribe, 101 se trouvent séquestrées par son ordre, et que 87 ont été abandonnées de leurs propriétaires, par suite des persécutions exercées contre eux ; total 188 estancias, réunissant ensemble 214,000 têtes de bétail de la race bovine, 13,930 chevaux et (autre espèce de bétail) 49 esclaves ; sans compter les animaux de 17 estancias séquestrées ou abandonnées vers les frontières du Yaguaron et de Bagé, sur le nombre desquels on manque de détails officiels.

#### NOUVELLES DE BUENOS AYRES

Extrait d'une correspondance adressée au Comercio del Plata, sous la date du 21 du courant.

Les faillites et la débâcle sont effrayantes : elles montent déjà à cinquante millions et elles doubleront ce chiffre ; à moins d'un miracle inespéré. Rosas rit beaucoup de ces bagatelles.

On prépare pour le général Guido la maison qu'il occupait avant d'aller à Rio Janeiro, et il est probable qu'elle lui sera offerte toute meublée, aux frais de l'Etat.

Aux uns, Rosas dit que la guerre avec le Brésil est déjà déclarée de fait. Aux autres, il déclare sans manière, de manière à ce que cela soit répété et circule.

Paul, assurément, doit aussi répondre à cet appel, mais comme on ne nous a point appris en quelles termes, nous garderons la même mesure envers vous.

Le lendemain, un voisin disait au potier :

— J'espère, maintenant, que vous allez vous rendre à Paris pour y recevoir le baptême de l'illustration.

Pas du tout, répondit l'artiste, je reste ici. Loin de mon atelier, que voulez-vous que je fasse ? Un arbre à fruits de cinquante ans ne se transporte plus. Il meurt où il a pris pied.

— Au moins, votre atelier, changez-le d'emplacement.

— Pourquoi cela ?

— La Loire....

— Ah ! oui, c'est vrai, la Loire, c'est parfois géant.

Mais M. le maire nous a promis de faire exhausser la rivière de plusieurs pieds. Nous ne la craindrons plus.

STANISLAS BELLANGER.

FIN.

qu'il n'est pas assez niais pour songer à faire la guerre, à moins qu'on ne le provoque, et que ce qui s'est passé à la salle des représentants et ailleurs n'était que pour faire du bruit. Il veut se réservé aussi une porte de derrière, à tout événement, pour faire ou ne pas faire. La vérité est qu'il ne peut pas en ce moment, quoi qu'il le désire vivement depuis long-temps.

A l'appui de cette opinion, qui est aussi la nôtre, le correspondant du Comercio dit que le général Guido s'est entendu, pendant son séjour à Rio Janeiro, avec le chargé d'affaires de Naples résidant en cette ville, et a passé avec lui un contrat moyennant lequel on doit entraîner et envoyer ici (à Buenos Ayres) cinq mille Siciliens .... (pour les vêpres, sans doute !)

On ne connaît pas encore bien les conditions du contrat, mais on sait que ces volontaires doivent être des jeunes gens robustes et aptes au service des armes, que après la guerre, ou après un certain nombre d'années de service, on leur distribuera des terres ; et que les frais de passage seront au compte du gouvernement napolitain.

Ce contrat fut envoyé par M. Guido, à Buenos-Ayres, il y a trois ou quatre mois, et après avoir reçu l'approbation de l'illustre restaurateur et avoir été renvoyé à Guido, le susdit chargé d'affaires de S. M. Fernando, est parti pour Naples, parce que le contrat porte qu'il devait y aller en personne, pour hâter l'exécution de ses clauses.

A cette occasion le correspondant s'écrie : hé bien ! Que direz-vous de notre fameux américain, envoyant chercher des soldats européens ? Vous pouvez, pourtant, regarder le fait comme certain. Je crois aussi, sans toutefois l'affirmer, que notre américain a entre les mains un autre contrat analogue, destiné à enrôler quelques milliers d'irlandais.

En attendant, on continue dans le parc d'artillerie, avec activité, quoique le plus secrètement possible, les travaux et préparatifs de guerre, la construction des affûts et autres objets de matériel, mais on fait dire dans le public que les bois qui s'achètent pour ces objets sont destinés à construire des chariots.

On prépare et l'on est sur le point de terminer six mille habillements complets pour Ignacio Oribe (frère du légal).

Rosas envoie continuellement au Cerrito des munitions de guerre.

La maison italienne de Corti, Francischely et compagnie a reçu d'Anvers, par un bâtiment de commerce arrivé à Buenos Ayres le 18 de ce mois, une grande quantité de boulets et de bombes.

On dit que l'illustre restaurateur n'a pas été très-échangé de voir le vapeur le Prony toucher à Rio Janeiro, en allant en France.

Les jeux et les ris ont disparu subitement de la Bayonne argentine : après la fermeture du tripot connu sous le nom de Camuati, voilà qu'on ferme les portes de l'opéra. La Pretti s'en va, qu'elle désolation !

#### NOUVELLES DU BRESIL

Une correspondance de Porto-Allégro (capitale de la province de Rio Grande du sud,) dément positivement le bruit qui avait circulé, de la prohibition faite par le président d'exporter à Montevideo du bétail sur pied. Elle affirme qu'un pareil ordre n'a jamais été donné.

Le Colonel Bitancourt est allé prendre le commandement de la garnison de Yaguaron (frontière Est de la Bande Orientale).

L'assemblée provinciale de Rio Grande s'occupe d'un projet, qui allait être examiné en troisième discussion, prochainement l'introduction des esclaves sur le territoire destiné aux colonies actuellement existantes, ou qui existeront, sans en excepter celles qui seraient fondées par des particuliers. Il sera en outre permis, sur chaque esclave qu'on introduira dans la province, une taxe de 32,000 réis (42 fr.) applicable aux frais de commission. On en exceptera, toutefois, les esclaves qui forment les équipages des navires, ceux du service domestique des personnes qui doivent résider temporairement dans la province, et enfin ceux qui, se trouvant à présent sur ce territoire et s'en absenant avec leurs maîtres, reviendraient avec ces derniers, ou seraient renvoyés par eux dans le délai d'une année.

Le Jornal do Comercio de Rio-Janeiro du 3 de ce mois dit qu'il est autorisé à déclarer que M. le comte de Coxias n'a point l'intention de faire un voyage en Europe comme on l'avait annoncé, et que ce bruit est par conséquent sans aucun fondement.

(Comercio del Plata.)

#### FRANCE.

##### ASCENSION AERONAUTIQUE EQUESTRE.

EXECUTÉE PAR M. LEPOITEVIN.

Depuis une semaine environ, la population parisienne s'était vivement émue d'une grande affiche représentant un ballon offrant, sur une large ceinture, les signes du zodiaque, et enlevant au lieu de nacelle, un cheval fringant monté par un jockey anglois. Les uns s'étonnaient, les autres niaient, le plus grand nombre désirait voir l'expérience, tout en doutant fort qu'elle eût lieu.

Aller en ballon, c'était déjà fort joli; y aller à cheval, c'était trop fort. Aussi malgré un abominable temps, malgré le vent, la pluie et la poussière, une foule immense se portait, hier, vers le Champ-de-Mars. Mais au lieu d'y pénétrer en payant la légère contribution demandée par l'aéronaute, elle s'échelonnait sur les quais, sur la colline de Chaillot et dans tous les endroits où l'on avait une vue quelconque sur le champ-de-Mars. Un assez grand nombre de voitures et de curieux moins avares se pressaient autour de l'enceinte, où se gonflait un énorme ballon d'une dimension réellement colossale. A plusieurs reprises, la pluie tomba par torrènes sur les assistants, et pas un ne songeait à s'éloigner, tant il y avait d'attrait dans cette attente.

Quelques-un, les plus lettrés parmi les spectateurs, se souvenaient bien vaguement de Bellorophon et de Pégeon de Roger et de l'hippogriffe, mais c'était si mythologique, si lointain, que l'ascension de M. Lepoitevin avait réellement toute la valeur de la priorité; on parlait bien au-delà d'une ascension que nos pères auraient vue, mais dans celle-là le cheval était sur une plate-forme.

Vers quatre heures, on vit un charmant dobbé poney gris pommelet, d'une grande vivacité, faire le tour de l'enceinte avec une selle du genre dont on se servait pour monter les sauteurs entre les piliers; une toile sous le ventre, des courroies de cuir l'entouraient et semblaient l'impatienter au plus haut degré. Toute l'attention se tourna sur le pauvre animal qui semblait voué à une mort certaine. On se souciait peu de l'homme qui allait là volontairement; mais le cheval, pris bien contre son gré dans ce traquenard dangereux, semblait une pauvre victime offerte en holocauste à l'orgueil et la temérité de l'homme.

Le vent était épouvantable, le ballon roula et se tortilla dans des convulsions telles qu'il paraissait devoir éclater à chaque instant. On ne pouvait croire qu'un homme oserait jamais s'élever dans les airs au milieu de pareilles bourrasques; lorsqu'après deux heures d'attente, vers six heures dix minutes, M. Lepoitevin en costume de jockey, casque orange, culotte blanche, enfourcha résolument sa monture, attachée préalablement par de forts crampons au-dessous d'un espèce de corbeille qui portait son labeur, jamais plus vive émotion ne nous étreignit qu'au moment de ce départ.

Au moment du départ, la corde de la souffrance échappa aux mains de l'aéronaute et le vent l'enleva au milieu des cordages. Une seconde plus tard, le ballon était lâché et la corde de souffrance, pour laisser échapper l'hydrogène, ou ne peut plus descendre, ou si l'on descend, ce n'est que lorsque l'hydrogène a filtré au travers de la soie gommée, et comme cette endosmose n'a lieu que lentement, le malheureux Lepoitevin fut perdu. Bafino, ayant rattrapé sa corde, profitant d'un moment où le vent tombait un peu, l'aéronaute donna le signal, les mains s'ouvrirent, et le ballon partit comme une flèche dans la direction de l'Ecole militaire.

Voici, maintenant, l'analyse du rapport fait par M. Lepoitevin lui-même :

« Le bouleversement atmosphérique n'a pas permis à l'aéronaute de vérifier la force ascensionnelle du ballon; mais il l'a évaluée par supposition, et a été d'abord heureux de la sentir assez forte pour s'élancer sans rencontrer d'obstacles sérieux des coups de vent qui, souvent, se déterminent de haut en bas.

« Bientôt il s'est aperçu que la force ascensionnelle était trop forte, car, en peu de minutes, l'aérostat était arrivé à une hauteur trop considérable pour le cheval, qui commençait à perdre beaucoup de sang par la bouche; phénomène qui s'explique naturellement par la rupture de l'équilibre entre la pression intérieure et la pression extérieure ou atmosphérique. L'on sait d'ailleurs que, par sa construction particulière, l'homme est moins subitement incommodé de brusque désert d'équilibre que les animaux.

« M. Poitevin a traversé plusieurs courants opposés, qui lui ont occasionné un mouvement de rotation presque continu, et arrivé dans ces hautes régions, il a éprouvé une sensation de froid d'autant plus vif, qu'il n'était que

VL  
fort léger  
" Ac  
arc et rayons sans décadémie  
" V  
sa descente  
coussin très précis  
sons et déraciné  
blâme près de vers le l'Echelle Robert pauvre extrêmement cimes  
" E  
pérille arriver branch pendan minute à l'aérop  
" Ia  
terre, rer le  
" Le parts : le Roi, puissam  
" Ar  
réflexion  
teigne.  
" L'as et nous couragi devrait toutes p  
pas été  
" C'e  
" Il Gouver peut y ses, et  
" Nous élé de l' L'adore la premi  
mier Pa  
annonce vous po  
image.  
à cette ose suj de la vi de l'Un  
trième.  
" L'Un peut vo  
madone vu les y Il suffit Bourbo  
aboone pas la c  
miracle Rumini, Montorg  
Là, p  
on peut done. S  
Promène

fort légèrement vêtu.

" Au-dessus des nuages, l'aéronaute a vu plusieurs arcs-en-ciel et d'autres phénomènes de décomposition des rayons solaires. Une relation de ces observations sera sans doute publiée et communiquée aux membres de l'Académie des sciences.

" Vers sept heures, M. Poitevin s'est disposé à opérer sa descente, qui s'est effectuée graduellement et sans secousse notable. En trois quarts d'heure, il s'est trouvé très près de la terre, mais sans pouvoir aborder : ses ancras accrochaient en vain les gazon des prés, les moissons et les arbres fruitiers qu'ils émondaient ou qu'ils déracinaient. L'impulsion restait trop forte, et rien semblaient pouvoir arrêter cette course terre à terre, lorsqu'à près un trajet de plus d'une heure le ballon se dirigea vers le bois appelle de Villemain, près de la forêt de l'Echelle, commune de Grisi, canton de Bré-Comte Robert (Seine-et-Marne). Pendant tout ce parcours, le pauvre cheval rasait les champs : il tondait évidemment les extrémités de moissons ou savourait les feuillages des cimes des grands chênes sur lesquels planait l'aérostat.

" Enfin, M. Poitevin a eu le bonheur d'arrêter ce périlleux trainage. Il a aperçu une mare desséchée, et, arrivant à son bord, il a vigoureusement saisi une forte branche de chêne, et est parvenu à maintenir l'aérostat pendant quelques instants, qui ont suffi à des hommes dévoués, qui l'avaient suivi à la course depuis quelques minutes, pour saisir les cordages de manœuvre attachés à l'aérostat, et l'amener au milieu de la mare.

" Immédiatement, cavalier et monture ont mis pied à terre, et le ballon a été dégonflé sans qu'on eût à déployer le moindre accident.

" Les habitans de la localité sont accourus de toutes parts : M. Hubert, propriétaire du château la Grange-le-Roi, était du nombre des personnes qui ont le plus puissamment contribué à faciliter la descente.

" Arrivé à Grisi, M. Poitevin et son joli cheval ont reçu le plus brillant accueil; toute la population était réunie, il y avait fête et grand bal. Bon gré mal gré, M. Poitevin, monté sur son pégase, a dû entrer dans le bal et faire le tour de la salle. Ce n'est qu'à onze heures qu'il est parvenu à se soustraire à tant de démonstrations et à prendre la route de Paris.

Au sujet de ces expositions, un journal du soir fait les réflexions suivantes, dont on ne saurait contester la justesse.

" L'ascension tentée, hier, a eu le plus heureux succès, et nous devons féliciter sincèrement M. Poitevin pour le courage et de sang-froid qu'il a montré. Mais l'autorité devrait-elle permettre des expériences pour lesquelles toutes les précautions recommandées par la science n'ont pas été observées ?

" C'est une question que nous posons.

" Il appartient à l'Académie des sciences de donner au Gouvernement son avis motivé sur la convenance qu'il peut y avoir à autoriser des expériences aussi dangereuses, et qui, en définitive, ne peuvent avoir aucun résultat sérieux pour la science." (Journal du Havre.)

#### UN MIRACLE RUE MONTORGUEIL.

Nous pensions que l'Univers en avait fini avec le miracle de la madone de Rimini. Grande était notre erreur ! L'adoration du journal religieux a passé, il est vrai, de la première à la quatrième page de ce journal et du premier Paris à l'annonce. Une annonce ! Oui ! vraiment, une annonce qui vous apprend en quel lieu et à quel prix vous pourrez vous procurer une copie de la merveilleuse image. Le but est louable, mais quel moyen ! Quoi ? C'est à cette page essentiellement irrévérenceuse que l'Univers ose aujourd'hui placer son miracle, Sacrilège ! Les yeux de la vierge de Rimini se sont ouverts à la première page de l'Univers, espérons qu'ils se sont baissés à la quatrième.

L'Univers indique à ses abonnés une adresse où l'on peut voir la copie authentique du tableau miraculeux de la madone de Rimini, dont plus de cent mille personnes ont vu les yeux se mouvoir dans les mois de mai et juin 1850. Il suffit d'aller, pour cela, au n°. 9 de la rue du Petit Bourbon-Saint-Sulpice. Eh bien ! nous, nous offrons aux abonnés de l'Univers qui voudront bien se déranger, non pas la copie d'un miracle, mais l'original même d'un miracle bien plus extraordinaire encore que celui de Rimini. Il suffit, pour cela, d'aller au n°. 65 de la rue Montorgueil.

Elle, placée modestement dans une niche peu apparente, on peut voir la figure en cire de l'Africain saint Macédone. Sa main porte un bouquet de fleurs bénites qu'il promène devant son visage. Chose prodigieuse ! chaque

fois que le bouquet passe devant la bouche entrouverte du saint, il mouve trente-deux dents éclatantes de blancheur, qui, miracle adorable ! redeviennent toutes gâtées dès que le bouquet s'éloigne.

Mais, ce n'est pas tout. C'est ici que nous demandons à l'Univers de se prosterner avec nous. La madone de Rimini guérissait les paralytiques ; le saint Macédone de la rue Montorgueil produit des cures aussi belles et aussi rapides. Pour être guéri, il suffit aux malades d'entrer dans la maison dont la niche du saint surmonte la porte. Les personnes affectées de douleurs de dents en sortent immédiatement soulagées. (1)

Le spectacle de ce miracle attire, chaque jour, les pèlerins des rues voisines. Nous-mêmes, nous nous y sommes transportés, et nous avons vu de nos yeux.

Nous invitons l'Univers à se rendre, à son tour, rue Montorgueil, 65 et nous attendons son adhésion.

Nous comptons de plus que cette visite causera l'Univers à notre endroit, et qu'elle le délivrera de l'énorme dent qu'il a contre nous. (Evénement.)

#### PARTIE COMMERCIALE.

##### DEPECHE D'OUTRE MER du 25 octobre.

Eneas y Comp, 24 ballots tabac en fer 1 machine en fer 1 caise estensilles 400 deniers cuirs tannés.

Duplessis. 255 barrels beurre 3 caise fromage holande 3 bauchauds fromages de gruyere, 10 caises marchandises.

Lascases e3 caises livres imprimés.

Sarraz y Bernardo 30 bordelaises vin

Quevedo 16 pipes vin

Huard 1 caise livres imprimés

Gayraud 4 colis marchandises

Scotti y Mazzini 90 sacs pommes de terre, 38 sacs maïs

Croker y Cop 20 tx Charbon de pierre

Dame Lovor 3 caise parfumeries

Maricot 3 caise marchandises

Entres à l'entrepot

Mr Gotuzzo 149 caise vin

49 caise salaisons

14 paniers Champagne

Mr Gonzales y Comp 2 caise cigares

Quevedo 35 pipes vin

Mr Frias 5 colis marchandises

#### MARINE.

##### ENTRÉES.—Du 25.

Mouillés hors du port.

Do faire de l'eau, la golette française La Panthère

Goelette anglaise Kete, venant de Patagonie consignataire M. S. Lafon, avec huano.

Sorbie.

Rio Grande, brik golette française, Mercédès ci-devant anglaise avec le nom de Elf

#### NAVIRES PRÉTS A PARTIR.

Port du Brésil, brik anglais Village Girl.

Port du Brésil, brik anglais Margaret.

Rio Grande, po'acre française Ajax.

Bourbon, trois mats anglais Queen.

Rio Grande, brick golette romain Merceditas.

Port du Brésil, brick français Virginie.

#### EN CHARGE

##### POUR SAINT FRANCISCO, [CALIFORNIE.]

TOUCHANT A VALPARAISO.

Le beau trois mats français Georges, ayant déjà une partie de son chargement engagé; partira pour cette destination, sous le commandement du capitaine Tangui, le 25 novembre.

Ce navire, tout neuf et de marche supérieure offre toutes les commodités désirables pour un long voyage.

Pour fret et passager, s'adresser au capitaine à bord ou chez L. Sagory et Kunz, courtiers maritimes, rue des Missions, n. 115

(1) Cette maison, comme on sait, est occupée par M. F..., le célèbre dentiste.

#### TEATRO.

NUEVA Y VARIADA FUNCION LÍRICO MÍMICA.

El Domingo 27 de octubre.

##### PRIMERA PARTE.

Sinfonia de la ópera il nuovo figaro à toda orquesta—Cavatina de la ópera Torquato Tasso, del maestro Donizetti; elle e spanto io l'ho perduta, cantada por el Sr. D. Anselmo Otto.

Duo de la ópera L'elisir d'amore, de Adina y Dulcinea del maestro Donizetti, ejecutado por la señora Dolores Hernandez y D. Anselmo Linari.

##### SEGUNDA PARTE.

Gran sinfonía à toda orquesta, de la ópera semiramide—Cavatina de la ópera marino falliero, del maestro Donizetti; bell'ardir dei cingurati, cantada por el señor D. Anselmo Scotti

Duo de la ópera l'elisir d'amore, del Sargento y Nomorino del maestro Donizetti, por la señora Hernandez en traje de aldeano y el señor Linari.

##### TERCERA PARTE.

Wals de Strauss à toda orquesta. Jocoso baile mímico entre tres cuadros, titulado :

##### LA FLAUTA MAJICA.

Compuesto y dirigido por el coreógrafo y profesor de baile D. Francisco York.

Donciniida la parte mímica, el dicho señor York, ejecutará graciosas piezas de baile, acompañado de otro aficionado, al paso que nueve figurantes en traje de aldeanos ejecutarán diferentes y divertidos grupos con arcos adornados de flores.

La señorita Da. Dolores Hernandez, oriental, al aparecer por primera vez ante un público ilustrado como el de Montevideo, implora la protección de sus compatriotas y demás extranjeros; y espera recibir de su benevolencia una favorable acogida que la anime a seguir en el difícil arte del canto.

Precio: los de costumbre.

Se empezará a las 8.

Las aposentaderías se venderán en la boquería del teatro desde el sábado.

#### AUX VRAIS AMIS DES FLEURS.

A Compter de ce jour on en trouvera tous, les jours et jusqu'à dix heures du soir, avec un très bel assortiment d'œilletts de toute couleur et des roses excessivement belles, Rue du Sarandi n. 293 295 et 297 en face du Caviglio où l'on se charge aussi de confectionner de beaux bouquets à des prix raisonnables aux circonstances,

#### uncuisinierfrancais

Desire s'employer dans une maison bourgeoisie ou hôtel; il est très apte à son ouvrage; ayant été employé dans les premières maisons, et pouvant donner de bons répondants.

S'adresser au bureau du "Patriote".

#### EN VENTE.

Chez les libraires, et rue de las Camaras num. 148 à l'imprimerie du Patriote Français.

#### EMIGRATION ET COLONISATION

DANS

La Province brésilienne de Rio Grande-du Sud, la République Orientale de l'Uruguay et tout le bassin de la Plata.

Une brochure in-8°

PAR

M. ARSENE ISABELLE,

Ancien chancelier du Consulat-General de France, auteur du "Voyage à Buenos Ayres et a Porto Alegre" de notes commerciales et de plusieurs autres écrits sur Montevideo.

#### En vente.

Une chevre laitière, rue du Rio Negro, num 200.

## Avis Divers.

## EDOUARD MARICOT

A l'honneur de prévenir MM. les souscripteurs à l'ouvrage intitulé Révolution de Février de 1848 qu'il peuvent se présenter pour choisir leurs prime qui sont arrivées par l'Aristide et qui se composent.

1o une pendule représentant l'archevêque de Paris mort sur les barricades

2o une pendule représentant Jeanne d'Arc au siège d'Orléans

3o une pendule représentant la sainte famille

4o une pendule représentant un laboureur

5o une pendule dite coïl de bœufs.

6o un nécessaire pour homme.

L'ouvrage se composera de 26 ou 40 livraisons qui seront 4 beaux volumes ornés de 30 portraits en pieds représentant les principaux personnages de cette époque dessinés par A. Leganchie d'après nature et gravés sur acier par les premiers artistes.

Le prix de la souscription est de :

20 patacons l'ouvrage complet.

5 patacons le volume.

1½ patacon la livraison.

Il reste encore quelques exemplaires pour ceux qui veulent souscrire, ils auront la même faveur que les premiers souscripteurs.

EN OUTRE

On prévoit que dans le même magasin on vient de recevoir un élégant assortiment d'article de papeterie et de bureau, et aussi tout ce qui est nécessaire pour les artistes peintres et dessinateurs, le tout de bon gout et de première qualité.

## AVIS.

*Avis aux amateurs du Tir de Pistolet.*

M. Caussade a l'honneur de prévenir le public de Montevideo, et particulièrement MM les officiers d'infanterie comme ceux de la marine, qu'il vient de créer un nouveaux TIR DE PISTOLET, rue de la Convention, N° 152, près du Lion d'Or, où ils trouveront à tout heure du jour, un assortiment de Pistolets des plus modernes et des meilleures fabriques.

Ils trouveront aussi dans le même local, que le propriétaire n'a rien négligé pour rendre des plus agréables et de plus décents toutes sortes de vins, liqueurs, bière, etc.

## MONTRICHARD

Arrange les vieux chapeaux et blanchit pans toute la perfection, les chapeaux de paille.

S'adresser, rue de Juncal, n° 46.

## AVIS.

Ceux qui veulent se soigner eux-mêmes trouveront en vente à la Chapellerie de Vail-lant frères, rue des Trente-Trois n° 88, les ouvrages suivants :

Histoire naturelle "de la santé et de la maladie" suivi du formulaire d'une nouvelle méthode de traitement hygiénique et curatif, par "F. V. Raspail". 2 vol, in 8° reliés.

Dictionnaire de la santé et des maladies ou la "medecine domestique par alphabet" par G. Grimaud de Caux, avec un atlas anatomique et un tableau de classification de "poisons et contrepoisons". Le tout en 1 vol, in 8° relié.

"Le Medecin de soi-même" et des autres, à l'aide de la medecine de M. Raspail, par H. Dubois et Joubert, 1 petit vol, in - 32 relié,

"Le Pharmacien de soi-même," contenant plus de 750 recettes en formules d'une exécution facile, par les memes, 1 petit vol, in - 32 relié,

## AVIS.

Une nourrice jeune et saine ayant perdu son enfant nouveau né, et demeurant entre le Cordon et la Aguada désirerait trouver un nourrisson.

S'adresser au bureau du Patriote.

## Catalogue

## DES LIVRES FRANÇAIS, RELIES,

## NOUVELLEMENT ARRIVES DE PARIS

## EN VENTE À DES PRIX MODÉRÉS,

Rue de las Camaras Nos. 41 et 43.

Ambert "Esquisses historiques des différents corps de l'armée française, avec gravures infolio demi rel. venu. 1 d.

"Perrot" Nouvel atlas du royaume de France. 2 id.

"Villeneuve" Métamorphoses d'Ovide, avec 144 gr. in-4° demi rel. chagr. 1 id.

"Philippot aux" Le siècle de Napoléon, cartonne. 1 id.

## LITTÉRATURE.

"De Girardin. De l'instruction publique en France. in-18 demi rel. maroq. 1 id.

"Delandine" des Ages heroïques. 1 id.

Id. de la Terre, 1 id.

Id. de l'Empire, 1 id.

Id. de la Gaule, 1 id.

Id. Renaissance sociale, 1 id.

Id. Conjurations, 1 id.

Id. de la Restauration, 1 id.

Id. du Consulat, 1 id.

Id. du Christianisme sous la Tente 1 id.

## En vente.

Les ouvrages suivants reliés ou brocés sont en vente à l'imprimerie du Patriote.

## Les Pecces Capitaux.

L'Orgueil.

Les Pecces Mignons.

Gingènes ou Lyon en 1793.

Les Mistères de l'Inquisition.

La Gorgone.

Le Juif-Errant.

Les Mistères de Paris.

Tous ces ouvrages se vendent au Rabais.

## EN FEUILLETONS,

Le fils de l'Empereur.

Les Mistères de Sainte-Elene.

Le Sansonnet.

Hamard coiffeur, rue du 25 de mai, n. 129, a l'honneur de prévenir les elegants de cette capitale qu'il vient de recevoir un riche assortiment de cravates de satin, du dernier gout qu'il vendra au plus juste prix.

## En vente.

## LA

## CONSTITUTION

## DE LA

## REPUBLIQUE FRANÇAISE

Promulguée par l'Assemblée nationale le 12 novembre 1848.

brochure en 32

Se vend à l'imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS  
rue de las Camaras n° 148.

## En vente.

Dans le magasin de comestibles de M. Auguste Despouy rue de Misiones n° 128 et 130, une partie de pommes-de-terre d'exceptionnelle qualité arrivées récemment des îles Canaries on trouvera également des sausissons d'Arles et infinités d'autres articles, de comestibles et boissons, à des prix modérés.

## Avis CHANGEMENT DE DOMICILE.

## Cochet,

Fabricant de billards,

Récemment arrive de France, il a l'honneur de prévenir le public qu'il a rapporté un assortiment complet de billards et tous les accessoires qui en dépendent, tels que billes, procédés, marques, bleu, &c., &c. Il tient également en assortiment de bandes clastiques, métalliques, caoutchouc, lisières et autres de nouvelle invention. Il se charge de la réparation et de la confection des billards, on trouvera chez lui tout ce qu'il y a de plus moderne en ce genre.

Rue de Soriano, au coin de la rue de la Ciudadela, la deuxième rue à droite en sortant du marché principal, près les arcades de la passive.

## CHARCUTERIE FRANÇAISE

## ET

## Orientale.

Le sieur Hebert Celestin, propriétaire de la Charcuterie située en face de l'hôpital français, a l'honneur de faire savoir aux amateurs de la bonne chère et du bon gout, qu'on trouve dans son Etablissement tous les articles ayant rapport à son état, et susceptibles de flatter les gastronomes les plus délicats.

On trouvera également deux fois par semaine, le dimanche et le jeudi, des grosses doubles à la lyonnaise, des tripes à la mode de Caen, qu'on pourra manger dans l'établissement ou faire porter à domicile.

Le tout à des prix en rapport avec les circonstances.

## SAUCISONS D'ARLES ET

## DE BOULOGNE.

En vente dans le Magasin de comestibles de M<sup>r</sup> Auguste Despouys, rue des Misiones n° 128.

## LA SEMAINE

Le Journal LA SEMAINE a réalisé avec un succès croissant et bien mérité l'une des plus heureuses combinaisons de l'époque. Réunie dans un seul recueil, paraissant tous les 7 jours les faits intéressants la politique, l'économie sociale, les sciences, les arts, l'agriculture, le commerce, les théâtres, et y joindre la littérature grave et légère, la poésie, la musique, des caricatures, des rébus, semblait chose presque impossible; cependant le problème a été résolu avec un rare bonheur.

Rien de plus spirituel et de plus piquant que l'article de la SEMAINE, intitulé LES SALONS DE PARIS. Il est confié à la plume du célèbre chroniqueur NICOLAS.

Nous nous faisons un devoir de recommander cette excellente publication et de rendre justice aux soins intelligents que sa nouvelle administration met à en perfectionner de plus en plus toutes les parties.

La modicité du prix de cet intéressant recueil le rend d'ailleurs accessible à toutes les bourses. 24 francs par an; 12 fr. pour 6 mois 9f. par trimestre.

BUREAUX À PARIS, RUE SIE. ANNE 51 BIS.

## Avis.

L'imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS est actuellement rue de las Camaras, N° 148 au premier.

Imprimerie du Patriote, Rue de las Camaras, N. 148